



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°81– TROISIEME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE • COMPLÉMENT 2021

Le présent feuillet complète
notre feuillet N° 23 publié pour le
Troisième Dimanche après la Pentecôte 2020

Homélie du P. Boris Bobrinskoy
Troisième Dimanche après la Pentecôte 2006
Chercher avant tout le Royaume



Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit,

À l'instar de la prière personnelle, chacun de nous devrions lire et relire avant même la liturgie ces textes évangéliques que nous entendons aujourd'hui, car ils concernent non seulement notre vie spirituelle, mais encore notre vie tout court, c'est-à-dire notre vie dans toute sa réalité, dans toute son intégralité. En effet, il ne devrait pas y avoir de barrière entre notre vie spirituelle et les autres dimensions de notre existence, que celles-ci nous paraissent profondes ou prosaïques, subtiles ou ordinaires. L'Esprit Saint pénètre notre vie entière et en illumine tous les aspects. Toutes nos actions et nos œuvres, notre travail et nos loisirs, notre vie familiale et professionnelle, tout ce qui fait que nous sommes des êtres vivants, toute notre vie est appelée à être pénétrée par la grâce de l'Esprit Saint.

C'est dans cette perspective que je voudrais vous parler, aujourd'hui. Et, je m'arrêterai plus particulièrement sur la dernière parole de l'Évangile que nous venons d'entendre : « Cherchez avant tout le Royaume de Dieu, et tout cela – ce qui signifie "tout le reste" – vous sera donné par surcroît. ». Tout le reste sera surajouté, en quelque sorte. Ne vous inquiétez pas ! Tout ce dont vous croyez avoir besoin vous sera donné, si vous cherchez d'abord et avant tout, l'essentiel, c'est-à-dire le Royaume de Dieu. Chercher le Royaume de Dieu, c'est chercher la vie même.

Ici, le Seigneur ne nous invite pas à la recherche d'un lieu mystérieux. Le Royaume de Dieu est sans doute aussi un lieu – cela nous le saurons plus tard –, mais c'est avant tout une présence, une intimité, une communion avec une Personne. Le Royaume de Dieu qu'il nous faut chercher est d'abord communion avec le Seigneur dans la grâce de l'Esprit Saint quand nous devenons enfants du Père.

Nous sommes appelés par le Seigneur Lui-même à chercher ce Royaume, cette présence, cette communion, c'est dire en définitive à chercher le Seigneur dans notre vie et dans les profondeurs de notre être.

Mais quel sens aurait cette quête si ce Royaume n'était pas déjà en nous ? Comment

pourrions-nous Le pressentir, Le discerner, Le percevoir et Le reconnaître s'il n'y avait pas déjà en nous une prescience, une intuition profonde, une aptitude à Le reconnaître et à Le confesser : « Oui, c'est Lui, le Seigneur ! ». Quand le Seigneur appelait Ses disciples à la prédication pour Le suivre, une intuition intérieure les bouleversait en leur assurant « Oui ! C'est Lui ! Et nous ne pouvions pas ne pas Le suivre ». C'était comme une évidence. Eh bien ! Pour nous aussi, lorsque le Seigneur nous appelle à chercher le Royaume, nous disposons déjà d'une sorte d'instinct, de prémonition, d'intuition qui nous guide et nous conduit dans notre quête.

Mais quel espoir aurait cette quête si nous étions seuls à chercher ? Ici le mot "chercher" prend un sens plus profond. De fait, ce n'est pas seulement nous qui cherchons le Seigneur, le Royaume. Ce n'est pas seulement nous qui œuvrons à Le découvrir, à Le faire germer, à Le faire grandir, à Le faire s'illuminer dans nos cœurs et dans notre vie entière, mais c'est aussi l'œuvre du Seigneur. N'oublions pas que le Seigneur nous cherche. C'est une recherche réciproque, comme un jeu d'amour où l'Un et l'autre, le Seigneur et nous, l'Époux céleste et l'âme humaine se cherchent. L'âme humaine est une fiancée à la recherche de son Époux et, Lui aussi, le Seigneur cherche Sa bien-aimée.

Et cela va bien au-delà, car cette recherche est tout d'abord trinitaire. Le saint évangéliste Jean nous apprend que Dieu le Père a tant aimé le monde ... et ici, il convient de conférer au mot "tant" toute sa force d'expression, toute sa puissance d'émotion. Le mot "tant" signifie que le Père a aimé le monde de toute Sa sensibilité, de toute Sa grâce et de tout Son cœur. Dieu a aimé le monde d'un amour infini, d'un amour fou, disaient notamment saint Jean Chrysostome et saint Nicolas Cabasilas. L'amour de Dieu est un amour fou, il est un amour infiniment plus grand que toutes nos capacités de compréhension et d'imagination. Dans ce débordement d'amour infini, le Père dit à Son Fils : « Va Mon Fils. Descends dans le monde, assume la nature humaine déchue. Va dans la montagne et recherche la brebis perdue. Et si Tu ne la trouves pas, alors va jusque dans les profondeurs de la terre. Descends jusqu'aux enfers. Là-bas, Mon Fils, Tu trouveras Adam et Tu le ramèneras vers la Maison du Père. »

Ainsi dans cette recherche de l'homme créé à l'image de Dieu, voué à être enfant de Dieu pour toute éternité, la descente du Fils témoigne de l'envoi par le Père. La kénose du Fils, Son abaissement, s'enracine dans l'Amour du Père. L'histoire du Salut, révèle cet Amour Paternel. Il importe que nous ayons conscience de cette compassion du Père et que nous la ressentions en profondeur.

Et c'est aussi l'Amour du Fils qui obéit « Père, Je suis venu accomplir Ta volonté ». Accomplissant la volonté paternelle, Il Se fait homme, Il devient petit enfant, grandit en connaissant toutes les misères et toutes les tentations de la vie humaine. Malgré ces vicissitudes, Il est à la recherche de la brebis perdue. Animé Lui aussi d'un amour infini, Il S'en va comme le bon Pasteur dans la montagne et quand Il trouve cette brebis perdue et blessée, Il la prend sur Ses épaules pour la ramener au bercail.

En quoi tout ceci concerne-t-il l'Esprit Saint ? Où est Sa place dans tout cela ? D'abord, l'Esprit Saint est cette force intérieure qui pénètre le Seigneur Lui-même et L'emplit. Puis, l'Esprit Saint est ce souffle qui instille la Parole de Dieu au plus profond des cœurs humains, car si l'Esprit Saint n'était pas déjà en nous, nous ne saurions pas reconnaître la Parole du Christ, Et c'est l'Esprit Saint, Lui encore, qui nous fait crier « Viens Seigneur Jésus, viens, Abba Père ! ». Oui ! L'Esprit insuffle en nous ce désir, cette nostalgie. En une prière intérieure, Il gémit dans nos cœurs et révèle en nous cette souffrance, cet appel, cette tristesse d'amour. Enfin, l'Esprit Saint nous exhorte « Lève-toi ! Homme et enfant perdu. Pars à la recherche du Royaume. Va à la recherche du trésor et de la pierre

précieuse, pour lesquels tu devras vendre tout et abandonner tout ce que tu possèdes, car voilà l'Unique Nécessaire.

Voyez, nous qui sommes réunis en Église, nous sommes à la fois les protagonistes et les lieux de cette double recherche car celle-ci s'accomplit dans le cœur humain. Le cœur humain est le site, prévu de toute éternité, où s'opère cette véritable rencontre de Dieu et de l'homme. L'homme cherche Dieu, mais cette quête du divin et de la plénitude de vie est vouée à l'échec, si l'homme n'agit qu'avec son intellect ou si l'homme ne fait qu'accumuler des biens ou des savoirs. À un instant donné il faut un véritable retournement pour se libérer vis-à-vis de toutes nos jouissances, de tous nos biens et de tous nos besoins terrestres. À un moment donné il nous faut faire le choix crucial de notre vie à tous. Chacun de nous est appelé à consacrer pleinement fût-ce une seconde de sa vie pour enfin dire de tout son cœur, de toute son âme et de tout son esprit « Oui Seigneur, me voici... ». La Bible nous dit « Mon fils, donne-Moi ton cœur ! ». Eh bien ! Nous ne pouvons que répondre à cela « Seigneur, me voilà, mon cœur est prêt ». Et le psalmiste nous montre l'exemple « Mon cœur est prêt, ô Dieu, mon cœur est prêt ».

Notre cœur est-il prêt ? Notre cœur est-il capable de s'ouvrir et de dire « Seigneur, je Te fais confiance, je voudrais T'offrir tout ce que j'ai, tout subordonner à Ton amour et tout faire dépendre de Ta volonté et de Ton amour sachant que tout vient de Toi. »

Oui, tout vient de Dieu, et même les épreuves qu'Il permet. Quand notre cœur est prêt, si nous acceptons ces épreuves avec amour et confiance, elles peuvent servir pour notre bien, notre croissance et notre sanctification.

Notre cœur a-t-il véritablement conscience que tout le reste nous est donné par surcroît ? De jour en jour, nous en avons l'expérience, les uns les autres nous savons bien que tout le reste nous est donné, et pourtant ne nous arrive-t-il pas d'en douter ? Parfois nous sommes apeurés et perdons confiance et alors nous nous accrochons aux choses terrestres, pensant que c'est seulement en elles et par elles que nous pouvons trouver le bonheur.

À travers notre vie entière, nous devons apprendre les uns et les autres, les uns des autres, non pas à abandonner les choses – car nous en sommes généralement incapables – mais au moins à percevoir les perspectives, à hiérarchiser les importances et à reconnaître la priorité fondamentale. La priorité essentielle est l'amour de Dieu, elle passe par la consécration de notre cœur, de notre existence entière, de tous ceux que nous aimons autour de nous. Une telle consécration s'opère notamment dans la liturgie eucharistique « Ce qui est à Toi, le tenant de Toi, nous Te l'offrons pour tout et en tout » ; la priorité est cette offrande au Seigneur de notre vie entière. Bien sûr, cette offrande ne s'arrête pas à la fin de la liturgie, elle se prolonge lorsque nous sortons de l'église et que nous portons en nous le fruit de cette offrande c'est-à-dire la grâce de l'Esprit Saint. Pénétrés de l'Esprit Saint nous devenons peu à peu, pas à pas, laborieusement, douloureusement peut-être, capables de réitérer cette donation intérieure du cœur. En effet, la liturgie eucharistique est le don commun de l'Église entière au Christ. Par la liturgie eucharistique, nous nous associons au sacrifice du Christ qui a donné Sa Vie et Son Sang pour la vie du monde.

Après l'offrande de la liturgie et de la sainte communion, quand nous retrouvons cette liturgie personnelle que doit constituer notre vie entière, réitérons ce don : « Seigneur ! Ce que j'ai dit en participant à la Divine Liturgie je voudrais Te le dire maintenant, seul à seul face à Toi, dans la chambre la plus retirée de ma maison, dans le lieu le plus secret de mon cœur : Je voudrais m'offrir à Toi, Seigneur ! »

Chers amis, en Église nous cherchons ce Royaume qui est à la fois Royaume intérieur et Royaume trinitaire. Il est le Règne du Père et du Fils et du Saint Esprit, et ce règne

s'accomplit déjà dans le monde, mais le monde ne le sait pas. Parfois le monde se complaît dans le doute, parfois le monde le refuse. Mais quoi qu'il en paraisse, le Seigneur est le Seigneur du monde, le Roi du monde et de toutes les choses.

Puisse ce règne trinitaire s'instaurer dans nos cœurs et puisse notre cœur s'ouvrir, s'élargir, se dilater et devenir ainsi un lieu décisif pour le monde entier ! Chaque cœur qui s'offre au Seigneur constitue en effet un levier incomparable pour la sanctification du monde entier. Les uns les autres, tous nous sommes liés par des liens subtils, mystérieux, miraculeux que tisse la grâce de l'Esprit Saint en nous rendant solidaires et responsables les uns des autres. Chaque fois que l'un d'entre nous s'efforce de se sanctifier, de se pénétrer de la grâce de Dieu alors le monde entier s'illumine, même si nous ne le voyons pas. Nous pouvons avoir l'impression du contraire, parce qu'il y a tant de ténèbres qui couvrent encore le monde que, chacun de nous, nous en sommes tous responsables.

Pour conclure, je reprendrais la dernière parole de l'Évangile d'aujourd'hui « Cherchez avant tout le Royaume et la justice de Dieu ». Ainsi le Seigneur précise « ... et la justice de Dieu ». La Justice de Dieu, cela signifie Sa loi, Sa volonté, Sa vie. Le Commandement d'Amour, c'est ça la justice de Dieu ! Et quand cette justice s'accomplit dans nos cœurs et à travers notre vie entière, alors le monde entier reçoit cette lumière, Amen.

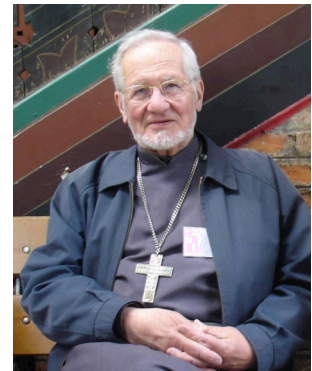
Homélie du P. René Dorenlot 3e dimanche après la Pentecôte 1996

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Voici trois instructions de Jésus, en apparence bien distinctes : une sur l'œil de notre corps, une autre sur le service dû à Dieu, la troisième sur les soucis du monde. Cependant un même enseignement, une même idée-force peut-on dire, les relie : en toute circonstance il faut conserver un cœur simple et droit.

Jésus a en abomination les cœurs faux, hypocrites, qui disent et ne font pas, dont les actes démentent les paroles, dont le oui et le non ne sont pas crédibles, qui soufflent le chaud et le froid, bref tous ceux qui font preuve de duplicité.

Il faut toujours garder un cœur droit. Même en ce qui nous tourmente habituellement : que mangerons-nous, de quoi nous vêtirons-nous ? Problèmes sans fin, questions toujours renaissantes. Si nous nous laissons entièrement dominer, nous n'avons plus une pensée pour Dieu, plus une pensée pour le sens de notre vie, plus un moment à donner pour préparer la venue du Royaume. Or c'est pour cela et cela seulement que nous sommes sur terre, pour remettre notre vie à la garde de l'amour de Dieu, pour choisir Dieu en toutes choses et hâter la venue du Royaume. Le choix est de garder un cœur toujours confiant et fidèle, sans nous laisser détourner par les inquiétudes du moment. Il faut travailler pour le Royaume, et pour autant ni la nourriture ni le vêtement ne viendront à nous manquer. Notre vie, nos pensées, notre cœur, doivent être à Dieu. Si nous restons prisonniers des soucis ou des divertissements du monde, notre cœur se divise, nos actes démentent notre foi, et nous perdons dans la dispersion le sens du Royaume. Il ne faut pas croire que Jésus n'était pas réaliste, qu'il ignorait nos responsabilités immédiates. Simplement Il nous rappelle le sens fondamental de nos vies, de ce pourquoi nous sommes sur terre, qui est de savoir qui



nous servons et qui est notre maître : ou bien Dieu, ou bien les soucis du monde : la nourriture, les vacances ou encore la retraite. De toutes ces choses non seulement aucune n'est bonne pour le Royaume, mais aucune n'est même sûre et ne peut apaiser véritablement nos angoisses. En Dieu seul se trouvent la vérité, la paix et la vie. Pour le comprendre, l'accepter et le vivre, encore faut-il que notre cœur soit pur, lucide, simple et droit.

Le problème est encore plus prégnant avec l'argent. L'argent qui multiplie à lui seul nos inquiétudes. En y ajoutant la perversion supplémentaire de la cupidité et en nous entraînant dans l'idolâtrie complète. Car l'argent ne se contente pas de nous détourner de Dieu, comme le font les soucis de la vie. L'argent pour l'argent est la négation, le rejet, la destruction de tout ce qui nous relie à Dieu. Vouloir servir Dieu et l'argent est illusoire et mensonger. Pas seulement parce que ceux qui se mettent au service de l'argent sont captés par lui.

Mais parce qu'autour d'eux, ils détruisent dans le monde la justice de Dieu. Mammon est la manifestation la plus flagrante de la puissance en soi et de son injustice, qui est le Mal absolu, le retour au néant.

C'est pourquoi il faut garder un cœur toujours sincère et un regard toujours simple. Saint Matthieu dit "simple". C'est-à-dire un regard droit, franc, non biaisé. Et par suite, comme on dit habituellement, un œil sain, sans tache ni tare. C'est toujours la rectitude de cœur, d'âme et de pensée, opposée à la division et à la fausseté. Tous les fidèles doivent préserver la pureté de leur œil et de leur cœur. S'il arrive que l'œil soit trouble, le regard s'obscurcit, le cœur se fait mauvais ; on ne perçoit plus la vraie lumière. Non seulement l'œil, mais le cœur, mais tout le corps sont enténébrés. Toute la personne devient aveugle. Elle ne sépare plus la lumière des ténèbres, le bien du mal et glisse vers la perte. Par contre si elle se tourne tout entière vers Dieu, elle est pénétrée de la vraie lumière et s'unifie dans l'amour divin.

Ces trois exigences de Jésus permettent de savoir comment nous nous situons par rapport à Dieu, de savoir si nous sommes des serviteurs dignes de confiance, ou bien des "païens" de fait. Est-ce que nous nous affranchissons des soucis du monde et plus encore de ses idoles ? Est-ce que nous plaçons notre espérance en Dieu seul et en Son Royaume, ce Royaume qui doit être au-dedans de nous ? Le critère de vérité, c'est l'état de notre cœur. « Dieu regarde le cœur » dit l'Écriture, et le prophète supplie « Ô Dieu, crée en moi un cœur pur » (1).

Un cœur pur, c'est un cœur simple, pour qui "oui" est oui et "non" non. (2)

« Jusqu'à quand clocherez-vous des deux pieds ? (3) s'écrie un autre prophète. Jusqu'à quand aurons-nous deux regards, deux pensées, deux langages ?

Eh bien ! jusqu'à ce que Jésus nous réunifie ! À condition de dominer nos passions, nos ambitions et tout vouloir de la chair (4) comme dit saint Jean.

Il faut vouloir prier comme le psalmiste : « ô Dieu unifie mon cœur ». N'y a-t-il pas en nous, comme dit aussi le prophète Osée, « un cœur dont l'enveloppe se déchirera » (5) ? Un cœur appelé à devenir brûlant comme celui des disciples de Emmaüs ? Un cœur capable de devenir un écrin assez pur pour recevoir Dieu ? Comme fit la Mère de Dieu, qui n'a cessé de passer et repasser la Parole dans son cœur.

Il faut cesser de regarder vers les choses périssables pour nous tourner vers celles d'En-Haut, de disperser nos pensées et de dissoudre nos forces dans les soucis et les séductions du monde.

Il faut revenir toujours davantage vers le Christ qui ne cesse d'agir sur notre être entier, pensées, sentiments et désirs. Cette action d'unification ne s'accomplit jamais tant que dans l'action liturgique.

Il est impossible de participer à la Sainte Liturgie avec un cœur divisé et trouble. Ici nous sommes unifiés par la puissance de la Parole, par la présence de l'Esprit, par l'amour du Père. Il faut construire en nous un cœur eucharistique pour le déployer, au-delà même de la célébration, dans le monde où nous retournons ensuite.

Il faut garder dans nos cœurs cette joie liturgique, qui est déjà la perle précieuse du Royaume.

Elle nous donne d'affronter victorieusement toutes les divisions du monde comme nos divisions intérieures.

Nous disposons avec la Liturgie d'un trésor unique et unifiant, éclairant et pacifiant, auquel nous ne sommes peut-être jamais assez attentifs. Il faut et il suffit, pour être fidèles à la Parole de Jésus, de cultiver cette richesse de l'Unique nécessaire, de la porter dans nos cœurs et de la communiquer autour de nous.

Alors nous serons, "dans la joie et la simplicité de cœur", une lumière pour le monde, et même – c'est Jésus qui le dit – la lumière du monde (6).

Amen

Père René

NOTES

(1) successivement 1-Samuel XVI, 7 puis Psaume 50, 13.

(2) Matthieu V, 37.

(3) 1-Rois XVIII, 21.

(4) Jean I, 13.

(5) successivement Psaume 85, 11 puis Osée XIII, 8.

(6) successivement Actes II, 46 puis Matthieu V, 14.